

De plus en plus de cadres se mettent à leur compte pour assouvir une passion. C'est souvent un bon moteur pour réussir, à condition de respecter certaines règles. Témoignages.

Les entreprises ne devraient pas laisser leurs cadres partir en vacances au bout du monde. Thomas Jonglez, 35 ans, se le dit tous les matins en arrivant à son bureau parisien du XVI^e arrondissement. Pendant des années, cet ancien directeur de la stratégie sorti tout droit de l'Essec s'est fatigué à cent sous de l'heure (en réalité beaucoup plus) dans une filiale d'Arcelor. «Je m'occupais, entre autres, de monter une plate-forme d'achat d'acier trempé», se souvient-il, peu ému. Jusqu'à cet été béni où il s'offre un périple en Sibérie. La taïga. Les grands espaces. Et le lac Baïkal. «En arrivant sur ses rives, j'ai subitement compris que je m'étais trompé de chemin», s'illumine-t-il.

Un créateur sur six dit s'être lancé uniquement par passion

Peu après son retour, ce mordu de voyages plaque le métal, serre la main des collègues et s'en va créer sa maison d'édition de guides touristiques. C'était en 2004 et c'était son rêve. Aujourd'hui, les Editions Jonglez publient cinq opus chaque année et devraient réaliser, en 2005, un chiffre d'affaires de 200 000 euros.

Autant le dire: enquêter sur les entrepreneurs qui ont créé la boîte de leurs rêves est une activité des plus réjouissantes. A mille lieues de la morosité ambiante, on croise des regards éclairés et des sourires détendus, on écoute des récits intarissables, des histoires de cabanes dans les arbres, de plombiers devenus cavistes et d'œnologues

Suite page 96 ▶

Créer la boîte de ses rêves



Emmanuel Martin, 39 ans, les Ateliers Dubourdieu

Cet œnologue a tout plaqué pour construire

Etudiant à Bordeaux, Emmanuel Martin prenait, chaque soir, le train pour son Arcachon natal. Chaque soir, il admirait, par la vitre, un très joli chantier naval, les Ateliers Dubourdieu. «Voilà, vingt ans plus tard, j'en suis l'heureux propriétaire», s'amuse-t-il. Rien ne destinait pourtant

cet œnologue professionnel à se lancer dans la pinasse (bateau typique de la région). Rien, sinon son attachement à cette partie de la Gironde. «Avant, je passais mon temps à courir les vignobles du monde entier, raconte-t-il. J'avais le mal du pays.» Alors quand, en 1999, un ami l'avertit de la mise en vente

des Ateliers Dubourdieu, Emmanuel frémit. Ses patrons ont beau lui proposer une augmentation, lui offrir une superbe voiture de fonction, il a déjà levé les voiles. A l'automne 2000, il met en vente sa résidence secondaire, contracte un emprunt et s'offre son chantier chéri pour 230 000 euros.



des bateaux

Aujourd'hui, les Ateliers, qui se sont notamment illustrés en construisant le bateau de Philippe Starck, produisent cinq pinasses par an (entre 100 000 et 300 000 euros pièce) et dégagent un chiffre d'affaires de 1 million d'euros. Soit 150% de plus qu'avant leur reprise. L'œnologue n'a pas bu la tasse. ♦

PHOTOS: G. BEAUREGARD POUR CAPITAL - Y. FORESTIER/BEAULINE POUR CAPITAL